Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 1 (1893)
Heft: 3

Rubrik: Petite chronique

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 03.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

arrivée ce matin, mais elle n'a pu être lue à l'ami qu'elle concernait ; il nous avait quitté une demi-heure après minuit, grâce à Dieu, dans une paix parfaite ; jusqu'au bout il a conservé la sérénité que vous lui avez toujours connue, se rendant très bien compte de son état. Jusqu'à hier, mon mari a été occupé de la correction de l'*Histoire suisse* ; jeudi, mon frère a passé deux heures auprès de son lit, occupé de ce travail. Il a donc été trouvé à l'œuvre par le Maître. C'est une grande grâce que cette faculté de travail ; il en a beaucoup joui.»

Vulliemin fut en rapport avec un grand nombre d'écrivains et d'érudits suisses et étrangers. Il écrivait et on lui écrivait beaucoup. Cette correspondance de plus d'un demi-siècle est donc un précieux document pour l'histoire de cette époque.

PETITE CHRONIQUE

M. le Dr **A.-L. Herminjard**, le savant historien vaudois, a été nommé dernièrememt membre correspondant de la section historique de l'Académie des sciences de Munich.

— A Lausanne, dans les conférences données sous les auspices de la Société académique, l'histoire nationale a eu, cet hiver, la belle part. M. le professeur Rossier a fait un tableau très vivant et très pittoresque de l'**Académie de Lausanne au XVIe siècle**. Les lecteurs de la *Revue historique vaudoise* auront prochainement l'occasion d'apprécier cette belle et consciencieuse étude. Huit jours après, M. le professeur Renard narrait à ses auditeurs, avec la verve et la finesse qu'on lui connaît, la curieuse histoire d'**Une querelle littéraire au XVIIIe siècle dans la Suisse française**. Le marquis d'Argens, l'ami de Frédéric II, l'auteur des *Lettres juives, chinoises, cabalistiques* et autres, avait laissé échapper, à l'adresse des Genevois et surtout des Lausannois, quelques appréciations déplaisantes. Les Vaudois, d'après lui, vivaient de lait et de fromage, ils jouissaient d'une liberté suffisante et Lausanne était leur capitale. Ces erreurs sont vénielles ; les Vaudois les eussent pardonnées. Mais, au surplus, d'Argens les traitait de béotiens : « Les Suisses, disait-il, sont les plus mauvais poètes de l'univers. En Suisse, un poète est aussi rare qu'un éléphant à Paris. » C'était peu

flatteur. Les appréciations de d'Argens sur notre sobriété le sont moins encore. A l'en croire, les Vaudois étaient de francs ivrognes, passant la nuit et le jour à boire, et comptant moins de volumes dans leurs bibliothèques que de tonneaux dans leurs caves. Les Vaudois et les Suisses se défendirent dans la presse hollandaise et surtout dans le *Journal helvétique* publié à Neuchâtel. Cette guerre à coups d'épigrammes dura dix ans, et le marquis n'eut pas toujours les rieurs de son côté.

— On nous envoie **d'Avenches** la description suivante du **bloc trouvé en décembre 1892**, par M. Thomas, près du Cigonier. Ce bloc est un calcaire du Jura, haut de 1m65, long de 0m90, épais de 0m80. Il faisait partie d'une corniche d'entablement. Les sculptures représentent des dauphins, feuilles d'acanthe, fleur à cinq pétales sur un fond limité par des figures en relief. Une pièce un peu plus grande de la même corniche a été trouvée en 1883 au même endroit et porte le nº 1966. E. dans le catalogue-guide du musée d'Avenches.

— **Neuchâtel en 1693**, tel est le sujet d'une conférence faite à Neuchâtel par M. R. Comtesse, conseiller d'Etat. L'orateur a fait une description détaillée de la ville il y a deux siècles, avec son enceinte bien gardée et ses portes respectables, avec son fléau, le Seyon, qui empestait Neuchâtel aux jours secs, qui l'inondait en temps de pluie. La population comptait alors 3670 habitants (en y comprenant la banlieue) dont 2000 bourgeois, logés dans 403 maisons. (Neuchâtel compte exactement aujourd'hui 17,419 habitants.)

La noblesse subissait alors l'influence française, et la bourgeoisie dut bientôt suivre cette trace. L'esprit de société était peu développé : les hommes allaient à leur cercle, à l'auberge : on y discutait ferme, surtout quand le vin de Neuchâtel commençait à agir et qu'une franchise publique était menacée. Les femmes restaient le plus souvent chez elles, n'ayant guère d'autres distractions que les prédications, les noces, les enterrements et les baptêmes. Le sermon durait deux heures ; mais il était entrecoupé de pauses pendant lesquelles il n'était pas interdit de tailler une petite bavette. Lors d'un décès, les femmes allaient « plaindre le deuil ». Les noces et baptêmes étaient pantagruéliques : tout le monde était invité ; aussi de nombreux abus se produisaient-ils.

Des lois somptuaires mettaient, ici comme presque partout en Suisse, un frein à la coquetterie des femmes. La *cape* ou coiffure de l'époque fut l'objet des rigueurs de MM. les quatre ministraux ; ils décrétèrent que la *cape* n'aurait pas plus d'un quart d'aune de long, et porterait l'estampille de l'Etat. De là, protestation des femmes et filles du Val-de-Ruz.

— Le monde des littérateurs et des savants a été heureux d'apprendre que les **lettres inédites de Voltaire et de plusieurs écrivains du XVIIIe siècle,** conservées depuis longtemps à Bessinges et connues de quelques rares privilégiés, vont être prochainement publiées par leur propriétaire actuel, M. Henri Tronchin.

— Quelques amis des vieilles choses ont constitué une société dans le **but de rassembler, de fixer et de conserver** les **paroles et la musique de tous les chants et les coraules de la Gruyère.** Le comité d'initiative est composé de M. Théraulaz, conseiller d'Etat à Fribourg, président d'honneur, et de MM. Progin, Currat, Huguenin, Menoud. On ne peut qu'applaudir à une pareille entreprise et lui souhaiter bon succès.

— Un érudit espagnol don Joaquin Harafias y la Rua a fait paraître à Séville un ouvrage intitulé **La imprenta en Sevilla** et dans lequel il décrit les livres imprimés dans cette ville entre les années 1475 et 1800. Le livre cite 151 imprimeurs ayant contribué à l'introduction de leur art en Espagne. Il est intéressant d'apprendre dans *l'imprimerie à Séville* que la plupart de ces 151 disciples de Gutemberg étaient *chevaliers de la maison du roi*, un honneur qui était accordé à tous les imprimeurs pouvant prouver qu'ils possédaient au moins deux mille doublons d'or, qu'ils descendaient de parents chrétiens et avaient une conduite irréprochable. *(National.)*

— M. Victor Du Bled, l'auteur de la *Société française avant et après 1789,* vient de faire paraître la **Comédie de société au XVIIIe siècle,** un livre fort attachant dont la première partie est consacrée aux comédiennes de la cour, la seconde au théâtre des princes de Clermont et d'Orléans et la troisième à une femme du monde qui fut auteur, à Mme la comtesse de Genlis. Beaucoup d'érudition, comme toujours, dans cette nouvelle œuvre de M. Victor Du Bled, qui est agrémentée d'une foule d'anecdotes piquantes et inédites.